

Homélie du 3ème dimanche de carême - Année C

(Ex 3, 1-8a.10.13-15 ; Ps 102 ; 1 Co 10, 1-6.10-12 ; Lc 13, 1-9)

L'épisode du buisson ardent au livre de l'exode n'est pas banal ; Moïse garde les troupeaux de son beau-père Jethro, prêtre de Madiane, quand Dieu se révèle à lui au cœur d'un buisson ardent, pas un arbre majestueux, un buisson d'épines parce que son peuple connaît l'humiliation. Cet épisode inaugure la vie de prophète de Moïse, par un récit de vocation : appel, réticente, mais finalement acceptation.

Une seule question : qui est ce Dieu qui m'envoie ? Celui qui parle se présente comme étant « **le Dieu de vos Pères, Abraham, Isaac et Jacob** ». Mais pour Moïse, ce n'est pas assez concret. Alors Yahvé lui dit : dit leur « **Je suis qui je suis** » m'a envoyé vers vous ! Cette définition n'est pas banale puisqu'elle nous révèle que Yahvé est le Dieu de l'instant présent, celui qui ne se met pas en équation, mais celui avec qui on crée une relation.

La question qui est posée ici comme dans tous les récits de vocation est celle de qui est Dieu pour nous ? Où est-il quand le malheur s'acharne sur des innocents ? Où est-il quand un insensé déclencha une guerre pour assouvir ses désirs de gloire ? Où est-il quand des prédateurs abusent de personnes vulnérables parce que leur statut leur fait croire qu'ils ont tous les droits et tous les pouvoirs ?

Comme on eut le voir dans ce passage du livre de l'exode, pour que Moïse puisse parler au peuple, il faut que Dieu se révèle à lui, en lui révélant son nom. Pour nous, Dieu se révèle en Jésus-Christ, car il ne peut le faire autrement que par sa Parole et son Visage. C'est ce que nous dit Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens. Le rocher qui abreuve le peuple juif et qui le suit dans le désert n'est autre que le Christ, image et parole du Père. Et plus on s'approche du Christ, plus on s'approche du Père, comme Moïse intrigué s'approche du buisson qui brûle sans se consumer et va rencontrer Yahvé.

Pendant le carême nous parlons de conversion ! C'est bien sûr un appel à changer quelque chose dans notre existence, comme par exemple notre image de Dieu ; mais c'est d'abord un appel à remettre chaque événement de l'histoire et du monde sous le signe du Règne de Dieu.

Aujourd'hui dans notre liturgie, nous faisons mémoire de toutes les victimes abusées au sein de notre Église, mais nous devons aussi demander pardon pour le crime de silence, face au désir de sauver l'institution. Notre archevêque répète souvent que, chrétiens, nous ne sommes pas là pour sauver l'Église. En effet, nous sommes là pour la faire vivre afin qu'elle soit sacrement, signe, du Royaume d'un Dieu d'amour au milieu des hommes. Et pour se faire, il va falloir savoir lire « *les signes des temps* » comme dit le Concile.

C'est ce que fait Jésus dans cette parabole du figuier stérile, il donne du temps au temps ! À nous de sortir de notre stérilité, pour faire confiance à Dieu. Il est selon le psaume « **lent à la colère et plein d'amour** », c'est-à-dire qu'il est patient. Il attend que nous soyons prêts comme pour Moïse, prêts à convertir notre regard sur lui, prêts à convertir notre regard sur l'homme. Laissons donc le Vigneron s'occuper du sol de notre vigne, car c'est seulement lui qui nous fera porter du fruit !